LE TOURNANT ROMANTIQUE
(1850-1870)

On pourrait sommairement définir le romantisme comme l'un des moments de l'histoire où, périodiquement, l'esprit humain cesse de se considérer lui-même comme le centre d'intérêt de la littérature et de l'art, et leur assigne pour principal objet la totalité de la création. Il reviendra plus tard, enrichi d'expériences nouvelles, à son attitude première ; mais pour cinquante, quatre-vingts ans, le voici engagé sur la voie des redécouvertes cosmiques. L'univers, jusqu'alors conçu sous l'aspect d'un microcosme, redevient provisoirement macrocosme. La tentation d'optimisme superficiel, qui sans cesse sollicite l'humanité, prend une apparence métaphysique : le monde matériel, en lui-même, possède un pouvoir salvateur et une innocence divine, que nous avons oubliés, mais dont se pénètrent et que nous annoncent certains êtres élus, familiers de son mystère : les initiés, les génies, les poètes. Au seuil du XIXe siècle, Claude de Saint-Martin, Victor Hugo, Gérard de Nerval... à travers eux et grâce à leur message, le genre humain s'imprègne peu à peu de leur vertu, et rapproche pour ainsi dire les *disjecta membra* de l'âme universelle, lui restituant ainsi sa dignité première, ressuscitant Dieu. L'optimisme politique et social, épars dans la pensée du siècle, sous la forme de cette foi en la divinité de l'histoire, a son origine, apparemment, dans la logique idéaliste de l'âge des lumières non moins que dans les spéculations théosophiques des illuminés, et dans une certaine lassitude à l'égard du rationalisme voltairien. La conviction qui domine alors les âmes, de Sénancour à Lamartine, en passant par le jeune Montalembert et Lamennais, c'est que l'histoire humaine, dans l'ensemble de ses réalisations temporelles, ne peut être une faillite. L'absolu en effet est pratique. L'homme avance, et le « progrès » de sa marche reconstitue immanquablement le Dieu que seule l'imperfection de la créature empêche encore de se manifester avec évidence — ou que peut-être même elle empêche encore d'exister. Car c'est ici que la logique interne de cette poussée philosophique amène la plupart des penseurs à se détourner du christianisme. Il est notoire que la quasi-totalité de nos romantiques, partis du catholicisme, ont fini par l'abandonner graduellement (à moins qu'ils n'aient